

## **L'éternelle problématique de la femme musulmane**

Il n'y a pas un jour qui passe sans que les informations, la télévision, les journaux, bref toute l'armada médiatique internationale, ne rapporte quelque chose liée - de près ou de loin - à l'islam. Bien évidemment, rien de gratifiant dans tout ce que l'on nous étale sur le sujet. Que cela soit un article d'analyse, une opinion, un thème de conférence, une information relatant un événement donné, il y a toujours en clair ou en filigrane un aspect très négatif, voire méprisant, quelque fois malsain, de la « chose » islamique.

Il y a un vrai problème avec l'islam et toutes ses composantes : civilisationnelle, culturelle, idéologique, religieuse..

L'islam serait finalement incompatible avec toutes les valeurs de la modernité occidentale. Un grand réfractaire, comme dirait Jacques Berque. Il est surtout réfractaire à ce que le monde moderne, considère - et ce à juste titre - comme l'un des critères du progrès d'une société : l'émancipation de la femme.

La problématique de la femme en islam représente le point douloureux, essentiel, inévitable. Elle fait l'unanimité. Le consensus. En occident et même -eh oui ! - dans le monde musulman. Alors s'agit-il de mythes ou de réalités ? Je pense sincèrement en tant que femme musulmane concernée par les changements actuels de nos sociétés musulmanes, que les deux concepts existent et vont de pair. Tant que nos sociétés musulmanes font l'impasse sur les vrais problèmes de la femme, notre image de société retardataire sera amplifiée par l'occident et ce à juste titre. L'occident met tout sur le dos d'un islam responsable de tous les préjudices, et le monde musulman trahit cet islam, jour après jour, car il est à des années lumière de la véritable dimension de ce message spirituel. L'occident juge le comportement et la façade « trop islamique » de nos communautés et il a parfois pas tort, car nous nous acharnons à être des musulmans en apparence, rarement en profondeur.

Si chez les occidentaux, on fait dans la paranoïa, chez nous on excelle dans l'art de la contradiction.

### **En Occident : Le délire paranoïaque !**

Selon la vision occidentale, la femme musulmane détient tous les records en matière de discrimination, d'aliénation et de sous-développement. Elle est l'image personnifiée de la femme soumise. Soumise à l'homme, aux coutumes tribales, aux lois intransigeantes de cette religion qu'est l'islam. Elle est la victime inéluctable d'un islam totalitaire, machiste, tyrannique. Pauvre créature de l'ombre, voilée de tout bord : burka, tchador, hidjab. L'Occident, toutes tendances confondues, est convaincu de la nécessité voire l'obligation de prendre la défense de cette pauvre victime de l'islam. Oui, victime de l'islam et de rien d'autre. Car qu'on se le dise une fois pour toutes, cela ne peut être qu'inhérent à l'essence même de l'islam. Les acrobaties intellectuelles et les analyses déductives et réductrices proviennent - pour le cas de la femme musulmane - exclusivement de la même vision ethnocentrique.

Au Maghreb si la femme reste soumise à des lois patriarcales, c'est la faute à l'islam. En Egypte, si elle est victime de mutilations sexuelles, c'est toujours la faute à l'islam. En Méditerranée selon où on se trouvera, rive nord ou sud, le machisme est forcément islamique coté sud, il est purement méditerranéen coté nord. En Espagne, chaque semaine une femme meurt pour cause de violence conjugale (1). L'explication est immédiate : c'est le taux élevé de chômage féminin qui favorise ainsi les abus domestiques, explication un tantinet incongrue, mais elle est donnée par le très sérieux parti socialiste espagnol (2). La même constatation de violence conjugale au Maghreb, aurait eu pour fondement, non pas la dépendance économique à l'instar de l'espagnole, mais les exactions de la tradition islamique. C'est logique et cela va de soi.

En Inde, selon des traditions hindoues, des femmes sont brûlées vives, pour cause d'une culture particulière à tendance métaphysique, mais qu'on se rassure, totalement inoffensive pour les valeurs occidentales, alors on n'en fait pas tout un plat. On sait fermer les yeux et on sait être discret devant des « contraintes culturelles ». Par contre au Bangladesh et au Pakistan voisins - jadis formant le même pays et de même essence culturelle Hindou - les mêmes scènes de femmes brûlées sont dues aux lois inhumaines de la Sharia islamique. Il en est de même pour les « crimes d'honneur » dans le continent Indo-Pakistanaï, cela dépend de l'espace géographique et l'appartenance religieuse.

Du côté de la religion hindoue on analyse le côté anthropologique et sociologique de la chose en essayant de comprendre. Du côté musulman, il n'y a plus rien à comprendre, on est écœurés par ces crimes immanents des textes islamiques. On se doit de les dénoncer et on en fait des reportages télévisés aux heures de grande écoute. En Amérique latine, la violence sexuelle, la discrimination quotidienne des milliers de femmes indigènes, sont consubstantielles aux dynamiques internes des sociétés en question. Les femmes mayas et aztèques drapées de leurs habits traditionnels, dont beaucoup sont voilées, sont le reflet de la résistance culturelle, du respect de traditions séculaires. Au Yémen, dans le Sud marocain, en haute Egypte, dans les émirats arabes, les femmes vêtues de leurs tenues traditionnelles : (même si elles sont aussi différentes les unes des autres, qu'importe, elles seront toutes « islamiques ») seront le reflet de l'acculturation, la soumission aveugle, de l'arriération.

Le sari hindou est révélateur d'une appartenance identitaire totalement légitime, ouverte, exotique, qui n'incommoderait personne. Le tchador perse, le Haik maghrébin, le foulard de la jeune étudiante égyptienne est par contre symptomatique d'une identité refuge, fermée, aliénée. Une atteinte aux droits de la femme. Toujours, la faute à l'islam, rien de culturel, ni d'exotique. On ne s'amuse pas avec ce genre d'atteintes aux droits humains. Chez la femme Hindoue, Bouddhiste, Inca, Japonaise, c'est la fidélité à l'identité culturelle, chez la musulmane - quelque soit son ethnie - c'est l'expression inconditionnelle du fondamentalisme islamique. Les femmes aux caraïbes ont une tenue traditionnelle - minimaliste certes - pas du tout conventionnelle, mais qui penserait parmi les occidentaux aller occidentaliser les mœurs des femmes caraïbéennes ? Une vraie insulte à la diversité culturelle de l'humanité. Toutes les femmes de la terre auraient le droit à l'expression culturelle, vestimentaire entre autres. Droit inaliénable, mais dès qu'on appréhende le monde musulman, le droit au relativisme culturel s'évapore. Il ne faudrait pas confondre les choses ! Récemment en Espagne a éclaté une affaire « foulard islamique 2 », pâle « remake » de sa consœur en France il y a quelques

années. Toujours le même scénario classique, apocalyptique, où les valeurs de la laïcité, de la démocratie, de l'intégration des immigrés sont mises en danger par le foulard en question. Pour avoir une idée du niveau du débat : Un haut fonctionnaire de l'Etat espagnol a comparé le voile islamique à l'excision. Quelle élégance !

Et pour bien enfoncer le clou, une intellectuelle d'origine égyptienne, de passage à Madrid, questionnée sur le thème, décrit le voile islamique comme le symbole de l'esclavagisme (3). Étant donné que c'est une intellectuelle arabe qui le dit, cela a plus de crédibilité. Les occidentaux sont réconfortés par ce genre de discours : « Voyez de vous-même même là-bas il y a des gens qui pensent juste, c'est à dire comme nous !!! ».

Dernièrement aussi, les nouvelles de la musulmane nigérienne accusée d'adultère font la une des informations télévisées occidentaux, les organisations féminines et autres s'unissent pour sauver cette femme de la Sharria islamique. Au - delà du fait que pour raison humanitaire, il est légitime de sensibiliser l'opinion publique internationale. Pourquoi ce sont toujours les mêmes thèmes sensiblement islamiques qui passionnent les médias, alors qu'à travers le monde il y a des milliers de cas de femmes musulmanes ou autres qui méritent autant sinon plus d'attention et de sensibilisation. Pourquoi les femmes Palestiniennes et Irakiennes ne suscitent-elles pas un tel engouement ? Les souffrances quotidiennes et l'injustice inhumaine qu'elles subissent, ne sont-elles pas assez intéressantes de point de vue médiatique, pour qu'on daigne leur accorder un tant soit peu d'importance ?? Comment peut-on rester insensible à tant d'horreurs et au nom de quelle éthique et de quelle probité intellectuelle dénonce t-on ce qui est « intéressant » et ce qui ne l'est pas ? C'est bien entendu toujours deux poids deux mesures quand il s'agit de ce monde musulman, si particulier !!

Le plus sympathique, quant au débat concernant la femme en islam, c'est que même au sein des communautés musulmanes on est conscient du problème : « Eh oui, la question de la femme musulmane c'est un vrai problème ! » diront, nos frères dans la croyance, ceux qui sont concernés par l'image de l'islam. Consternés, ils le seront. Et c'est à gorge déployée qu'ils vont nous réciter tous les droits de la femme en islam. Ils les connaissent même par cœur. Mais, dans la réalité, le quotidien de tous les jours, leur comportement envers ces mêmes femmes musulmanes est loin d'être exemplaire. Il est même sidérant. Pour la théâtralisation de l'Islam il n'y a pas plus champion que les musulmans. Nos frères dans l'islam interprètent la religion selon une géométrie variable quand il s'agit des femmes. Ce sont leurs égales en théorie, mais dans la pratique elles restent inférieures. Elles ne sont pas incluses dans les grandes décisions que prennent ces messieurs. Elles restent dans l'ombre, marginalisées par un consensus masculin tacite. On répond à leur place, on décide à leur insu, on les défend, on les protège, on les étouffe. Elles demeurent sous l'éternelle tutelle des hommes musulmans. À la limite on leur organise des journées, on les encourage à créer des associations féminines. Elles y feront de la couture et de la broderie, un peu de culture, en attendant que les frères débattent des vrais problèmes de la communauté. Lors des conférences on édifie des barrières, les « sœurs » d'un côté les « frères » de l'autre. La mixité : C'est à éviter dans les rencontres « islamiques » pour respecter les normes. Ailleurs, il faut s'adapter aux normes de notre temps, on devient soi-même, normaux, humains. Dans une ambiance « islamique » on est des acteurs, des inhumains, des anormaux, pour faire semblant. Et gare à celui qui ne fait pas semblant : il n'est pas très « islamique ». D'ailleurs il est extraordinaire de voir comment le comportement du frère diffère des

qu'il s'agit de sœurs musulmanes engagées. C'est certes le respect, mais enrobé d'une dose de méfiance ou plutôt de gêne qui rend l'atmosphère un tant soit peu électrique. Le respect se transforme en gaucherie, embarras et confusion dès que les frères et sœurs sont ensemble comme par magie ! On s'évite, on se salue avec le regard dérobé, de loin. On se dit le minimum. ....

Autrement, et quand il s'agira des femmes musulmanes non engagées, ou toutes les autres qui n'ont rien à voir avec la communauté musulmane, ces mêmes frères auront à leurs égards un comportement de camaraderie et d'amitié très sympathique. Ils seront très décontractés. Il ne s'agit pas de se perdre dans des détails superflus, mais ce sont là les symptômes d'un malaise qui n'échappe à personne quand il s'agit de nos communautés et qui en disent long sur notre façon erronée d'appréhender le religieux. Uniquement sur le registre de l'interdit (el haram) et de la culpabilité.

Sincèrement, je ne comprends pas d'où nous viennent ces normes de rigidité, de tension, de malaise interne. Alors que c'est justement bien le contraire de tout cela qui a édifié la gestion de la cité musulmane lors de la révélation. Les femmes et les hommes étaient ensemble, unis, liés par cette lumière qui est la foi et qui faisaient d'eux des êtres humains avant tout. Des être humains soumis au Créateur de ce monde. Les femmes étaient même au devant de la scène, discutaient, devisaient, dialoguaient, se plaignaient quand un compagnon les offensaient, parce qu'elles avaient compris que le message de l'islam était libérateur. Leurs droits, ce n'est pas les hommes qui devaient en convenir, ce n'est pas les hommes qui les sommaient de faire ou de ne pas faire, d'être ou de ne pas être. C'est Dieu, lui seul, qui leur ordonnait et c'est à Lui seul qu'elles obéissaient et qu'elles se soumettaient. Par quel travers d'esprit, somme nous devenues aujourd'hui nous femmes musulmanes soumises aux hommes et non à Celui qui les a créés ?!

### **Où sont les femmes musulmanes ?**

Comment peut-on parler de réformisme et de renouveau islamique quand justement la femme musulmane brille par son absence dans ce débat ? Pendant tous ces derniers siècles, l'Islam a frappé et frappe encore l'interlocuteur par sa « masculinité », non du fait de la révélation mais par la spécificité des cultures réceptrices. Pourquoi tous les « Ulémas » sont-ils forcément « masculins ». Pourquoi n'y aurait-il pas de savante musulmane ?

Seraient-elles incapables de l'être, à l'heure où elles sont médecins, chercheurs, professeurs d'université ? Alors que lors des premiers temps de l'islam, elles étaient dépositaires de la tradition du prophète et des sciences religieuses. Le prophète lui-même (salawat Allah alawhi), n'a-t-il pas conseillé à ses compagnons de s'en remettre à Aïcha afin d'approfondir leurs connaissances en religion ? Combien sont-elles de femmes savantes musulmanes des premiers temps, à être mises sous silence par nombreux de nos prestigieux ulémas ? Pourquoi cette amnésie sélective concernant la femme dès qu'il s'agit d'islam ? Il est extraordinaire de voir comment l'islam a pu révolutionner les conditions de vie des hommes, depuis le temps de la révélation jusqu'à nos jours et ce, sur tous les plans : spirituel, économique, politique. Sauf sur ce point fatidique des relations hommes - femmes. Le machisme a été et reste jusqu'à nos jours, la seule structure humaine qui a résisté aux valeurs de l'islam ! Les quelques femmes de culture musulmane que l'on voit aujourd'hui par-ci et par là, soit à travers leurs écrits ou leur apparition médiatique, sont celles qui parlent au nom d'une émancipation féminine exclusivement occidentale. Elles

représentent une élite complètement déconnectée de la réalité musulmane. La majorité des femmes musulmanes, quoique séduite par ce type de langage, ne se retrouve pas dans ce que les médias leur représentent comme étant leur porte parole.

Mais alors, où sont-elles donc ces femmes qui vont défendre leurs droits selon les références musulmanes ? Pourquoi la majorité des femmes musulmanes qui s'engagent justement dans le chemin de la foi, le font-elles dans le silence le plus notoire ? Un silence lourd et pesant comme celui de leur histoire. Elles restent comme leurs ancêtres « otages » d'une mémoire musulmane misogyne. Cela ne fait que conforter et confirmer tous les dires de nos observateurs occidentaux. Le tort dont on nous inculque est - quoique souvent exagéré et mis en exergue pour des raisons conflictuelles - bien réel et malheureusement visible à l'œil nu.

Le grand défi de nos sociétés musulmanes aujourd'hui est bien cela : une nouvelle lecture de l'islam faite par les femmes. Des femmes profondément engagées au nom de leur spiritualité, de leur foi, de leurs principes. Elles doivent se réapproprier ce travail de mémoire musulmane féminine et investir cette citadelle islamique si longtemps accaparé par les hommes. Le renouveau de l'islam passe forcément par cette nouvelle subversion féminine porteuse de tous les espoirs.

Il ne s'agit pas ici de révolte féministe à l'image du féminisme occidental. La confrontation n'est pas et ne devrait pas être avec nos frères dans la religion. Elle serait contraire à nos principes coraniques, étant égaux devant Dieu, hommes et femmes, les meilleurs d'entre nous seront justement les plus fidèles à l'esprit de la révélation coranique. Et être fidèles à l'esprit du Coran c'est redonner aux femmes ce champ de liberté d'expression qu'elles avaient au temps du prophète et qu'on leur a usurpé avec le temps . C'est aux femmes de faire ce travail. Au nom de leur foi. Personne ne le fera à leur place. Le chemin peut s'avérer dur et long mais il est incontestablement le seul capable de leur donner une véritable émancipation. InchaAllah..

(1) Article du journal El Pais, 18 février 2002-03-24

(2) Idem

(3) Interview de l'écrivaine Nawal El Saadawi avec El Pais du 10 mars 2002.